

Zum Bierbrunnen

Comme chacun sait, il suffit qu'un Alsacien s'expatrie pour que sa renommée carillonne aux oreilles de tous, restés au pays.

C'était le cas de Basile qui s'en était allé ouvrir un restaurant à Paris. Une belle enseigne, dans la digne tradition de sa région d'origine, annonçait la spécialité de l'endroit avec son *Mannele* à moitié déculotté qui faisait gicler le trop plein de sa vessie. Sous ce jovial lilliputien, à l'allure bon enfant, le passant lisait en langue germanique usitée en Alsace « Zum Bierbrunnen », à « la Fontaine de Bière », dirait un bon Français de souche.

Bien vite, le bruit courut qu'il s'agissait d'un haut lieu de la gastronomie où la bière coulait à flot. La petite statuette dite *Mannele* rappelait le célèbre *Manneken Pis* bruxellois. L'espièglerie naturelle des Alsaciens, qui leur permet de se rire des méandres de l'Histoire, ne pouvait qu'adopter, en toute liberté, le *Manneken Pis* polisson, cet esprit de Liberté qui avait fait concevoir au Colmarien Bartholdi la statue mondialement connue accueillant le nouvel arrivant aux portes du nouveau monde.

Au milieu de la salle, une fontaine splendide captivait l'attention, et son bonhomme joufflu exhibait gaillardement l'organe dont la nature l'avait pourvu, il déversait en abondance du vin d'orge, parfumé à la fleur de houblon. Le bassin revêtait une toison de mousse vaporeuse aux effluves capiteux. Les clients, tout disposés à s'éclater,

tendaient leur bock pour recueillir cette boisson qui désaltérait si bien.

Il va de soi que cette coquinerie était comprise dans le prix du repas. Certains tenanciers placardent buffet de hors-d'œuvre à volonté ou desserts à volonté. Ici, il s'agissait de bière à volonté et pour s'approcher du phallus généreux, plus d'un fêtard allait jusqu'à boire sans soif. On se bousculait pour s'abreuver et les femmes rougissantes égrenaient des rires argentins, suprêmement affriolants.

La réputation du restaurant s'était répandue comme traînée de poudre car un magnat de la presse anglo-saxonne et un prince oriental y passèrent plusieurs soirées.

Tous deux étaient connus du gotha parisien. Et les ambassades étrangères se relayèrent pour ébruiter l'adresse fameuse auprès des personnes en vue.

Basile, maître queux talentueux, méritait les louanges de tous les francs buveurs et grands connaisseurs en mets exquis. Ses bières caractéristiques et ses douze choucroutes, adaptées à des palais exigeants, forçaient la considération. Un capitaliste d'Europe escorté d'un dignitaire d'Orient, autour d'une même table bien servie, devenaient les garants d'un accueil affable et du bon goût régnant !

Vert-Bouteille, conteur par excellence

Vert-Bouteille contribuait à ce succès. C'était un conteur disert, badin et un tantinet érudit. Il devait ce surnom au fait qu'il portait invariablement un pantalon de velours de la dite couleur. Par ailleurs, il vidait moult canettes pour se fortifier la voix.

Avec déférence, il salua le Prince en rappelant que « la bière se fabriquait au Moyen-Orient où elle apaisait les gosiers altérés, il y a 6.000 ans. » Et d'ajouter en ourlant ses lèvres d'une manière gourmande : « Maître Basile, dont le nom évoque la gloire d'Empereurs byzantins des temps anciens, serait un brin flatté si son Altesse a la complaisance de tester sa choucroute orientale. »

L'honorable visiteur s'y prêta volontiers. Lors des soupers suivants, il dégusta de nouveaux plats. Et avec son commensal d'Outre Manche, il félicita le chef cuisinier pour sa choucroute aux trois poissons avec moules et crevettes.

— Un mariage très réussi entre les fruits de la mer et l'art culinaire alsacien, proclama-t-il, visiblement conquis.

— Tout est dans la sauce, avoua Maître Basile, rayonnant.

Son visage rond comme une pleine lune était en soi réjouissant.

Pour galvaniser ses hôtes épris des créations du terroir, le restaurateur les invita à découvrir la bière Pravda avec son arôme vodka, particulièrement appréciée dans les milieux branchés de la vieille Russie.

Le Britannique leva son verre et salua la compagnie avec cette formule célèbre : « L'Europe de l'Atlantique à l'Oural ! C'est bien ce qu'affirmait votre Général ? »

Et sans plus attendre, il huma la mousse avant de savourer le liquide à petites gorgées.

Nos deux compères avaient si bien mangé et si bien bu qu'ils reluquaient des créatures de rêve, des hôtes accortes et polyglottes, d'une culture sans pédanterie révélant une parfaite éducation. De toute évidence, ils étaient enclins à d'autres intempérences. Maître Basile avait pour philosophie de laisser le beau monde agir à sa guise.

L'hostellerie ne désemplissait pas. Des rédacteurs de magazines en vogue étayaient sa notoriété. Le touriste fraîchement débarqué dans la capitale se voyait recommander d'office ce site divin pour gourmets avertis. L'essentiel était de posséder des cartes de crédit attestant des comptes en banque convenablement garnis. Les divertissements de qualité ont un prix !

Des émirs, des hommes d'affaires, des vedettes, des politiciens, des exilés nantis s'y pressaient pour partager les délices du palais et autres délectations en compagnies galantes.

Car des femmes du monde y paraient, le plus souvent seules, superbes papillons de nuit aux sens inassouvis. Elles arrivaient luxueusement habillées et le port altier, assurées de l'importance accordée à la frime pour fasciner

une âme esseulée. Des mannequins des deux sexes et des acteurs ou actrices en mal de contrats fréquentaient aussi la brasserie.

Basile, vous ai-je informé, respectait le libre arbitre de chacun et il n'avait pas été sans remarquer que les femmes d'affaires étaient en quête de beaux mâles. Pour la bagatelle, les tourtereaux filaient en douce vers une destination secrète. Que ce soit un hôtel de luxe ou une garçonnière, ce n'était pas ses oignons ! Son rôle consistait à contenter les estomacs et à faire chavirer les têtes grâce aux succulentes productions alsaciennes. Leur magistère souverain agissait mieux que tout élixir ensorceleur !

La piquante Alésia

Les belles de nuit, blondes et brunes énigmatiques, se dévergondaient sous des prénoms d'emprunts aux relents d'exotisme.

L'une d'elles s'appelait Alésia et le César des lieux s'enquit de son origine car il ne voulait pas qu'un tel nom de guerre soit le signe d'une défaite future comme ce fut le cas pour Vercingétorix !

— Dis-moi, la Belle, avec un pareil nom, n'aurais-tu pas l'intention de circonvenir un de ces messieurs au portefeuille bien garni ? Ne serais-tu pas une de ces filles de l'Est espérant trouver à l'Ouest un beau parti ?

Les prunelles pailletées d'or le fixèrent ingénument, cette piquante brunette lui rétorqua :

— Je viens tout droit de Pilsen, berceau des bières les plus fines au monde ce qui plut beaucoup à votre attachée en management. A la vue de votre enseigne, j'ai eu le sentiment de retrouver un peu de l'âme de mon pays. Mon but est de travailler afin de réunir les fonds pour ouvrir un salon de massages dans ma ville natale.

Sincèrement, l'effet qui se dégageait de cette agréable créature insinuait le présage de détente récréatives !

Tant soit peu tranquilisé, Basile supputa le parti à en tirer. Certes, dans son fief, il ne tenait pas à des aguicheuses sans le sou. Mais pas question de se priver d'un minois

gracieux qui avait la confiance de sa responsable commerciale !

— Qu'est-ce que t'en dis de Vert-Bouteille ? questionna-t-il avec un reste de défi.

— Il est franchement sympa et un sacré conteur ! gloussait-elle. Son rire découvrait l'émail éclatant de ses dents.

— Bien, bien ! fit le bonhomme. Tu deviens ambassadrice auprès de la clientèle pour promouvoir la bière Météor Pils, justement brassée avec une dose de houblon en provenance de la Tchéquie. Tu seconderas ainsi le conteur dans la promotion des produits d'Alsace et si tu honores ton contrat, je te promets un joli cachet à l'appui.

Elle acquiesça d'un sourire éloquent, d'autant que Vert-Bouteille était la coqueluche de ces dames. Elles se toquaient de lui comme elles s'entichaient du moniteur de ski ou de planche à voile dans les stations à la mode.

Les misanthropes objecteraient que ce havre cosmopolite ressemblait fort à un club de rencontres avec des contacts chics, taquins ou câlins. C'est ne pas savoir priser avec justesse la courtoisie, l'élégance, le tact, le besoin d'évasion de gens sélects. En ces temps émancipés de tabous oppressants, la solitude de cœur n'épargne pas pour autant les riches ! Il s'agissait avant tout d'un cadre convivial pour les gourmands en tout genre, la fine fleur des fines gueules !

Pas de lumières tamisées comme dans un lupanar, les lustres jetaient leur clarté radieuse avec les mille et une facettes de leurs larmes de cristal.

Seule la statue de la fontaine remémorait un temple d'Aphrodite mais, contrairement aux usages, ce n'était pas une femme qui dévoilait sa nudité. Il s'agissait du membre viril « gonflé par la bière bienfaisante » selon les assertions du conteur.

Avec une habileté indéniable, celui-ci savait mettre en relief les avantages tirés de cette boisson, « blonde comme la topaze ou brune comme l'onyx. »

Le galbe du sexe émoustillait, d'autant que l'écoulement du liquide ambré favorisait la beuverie et bien des égarements ce dont le tenancier se félicitait. Ce n'était qu'un libertinage de bon aloi et s'il y avait des cocus, les gens du gratin se cocufiaient entre eux, la morale était sauve !

Vert-Bouteille était un pôle d'attraction. Fort comme un taureau, hardi comme un coq, le comique irrésistible, il usait d'un verbe coloré, parfois cocasse.

Dès qu'il s'était enfilé plusieurs chopes, son propos était farci de polissonneries. Tous le stimulaient à se rincer la dalle car les grands de ce monde aiment à s'encanailler après s'être acquittés de leurs fonctions de dirigeants.

Son cheveu était blond, ondoyant et son iris myrtille. Alésia fixait le jeune homme comme un pot de confiture qu'elle s'apprêterait à s'empiffrer. Elle ourlait sa lippe et y promenait sa langue, à croire qu'elle concevait l'heure de ferventes effusions.

Vert-Bouteille l'avait adoptée tout de go. Pendant qu'il vantait la Météor Pils, la gentille demoiselle distribuait les bières à tire-larigot. Son décolleté enfermait deux colombes aux jabots saillants que tant d'hommes rêvaient de caresser pour entendre les roucoulements. Alésia était

perchée sur des talons aiguilles ce qui ne l'empêchait pas d'être agile et de s'éclipser malicieusement lorsqu'une main leste voulait s'octroyer des privautés faussement ingénues. Jouer les farouches faisait partie de son entreprise de séduction !